

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 5 (1913)  
**Heft:** 2

## Titelseiten

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE SYNDICALE

## SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Paraît une fois par mois

Rédaction : Secrétariat de l'Union suisse des Fédérations syndicales, Kapellenstrasse 6, Berne

Abonnement : 3 fr. par an

### SOMMAIRE :

	Page		Page
1. Solidarité internationale en faveur des ouvriers victimes de la guerre des Balkans . . . . .	17	4. Dans les bagnes industriels du canton de Vaud . . . . .	24
2. La révision de la loi fédérale sur les fabriques . . . . .	20	5. L'alimentation du prolétariat . . . . .	25
3. L'assurance ouvrière pour l'organisation syndicale et l'association coopérative . . . . .	22	6. Mouvement syndical international . . . . .	28
		7. Notes statistiques . . . . .	28

## Solidarité internationale en faveur des ouvriers victimes de la guerre des Balkans.

### I. La raison et la conscience de classe des travailleurs s'opposent à la guerre et au militarisme, autant que le sentiment humanitaire.

Si des différences de conception se font jour dès qu'il s'agit de préciser ce que l'on entend par civilisation et par intérêt ou par bien-être général, il y a cependant plein accord entre tous ceux qui discutent des effets de la guerre, pour reconnaître que la guerre et le militarisme n'ont absolument rien de commun avec ce que l'on entend par bien-être ou par civilisation, puisque les vainqueurs même se trouvent généralement mal à leur aise, autant après que pendant la guerre.

Même dans les cas où il semble que la guerre et le militarisme seraient mis au service d'une œuvre de civilisation, c'est-à-dire quand il s'agit d'apprendre à des peuples sauvages ou trop arriérés de nouveaux modes de production et d'établir avec eux des relations commerciales régulières afin d'étendre le domaine d'échange de produits qu'on appelle marché mondial, s'il faut recourir à la force armée, le peuple qui devait être civilisé sera massacré ou opprimé. Ce qui restera vivant sera dépourvu de son autonomie et un gouvernement étranger régnera sur ce peuple pendant que les capitalistes se partageront le sol pour établir ensuite des plantations et des usines dans lesquelles les indigènes soumis seront cruellement exploités.

Que l'on étudie l'histoire de la conquête des Indes britanniques ou celle des Indes néerlandaises, l'histoire de la colonisation des deux Amériques ou celle plus récente des colonisations africaines, partout les peuples indigènes ont vécu la même odyssée épouvantable. Les procédés des Européens ont toujours été exactement le

contraire de ce que l'on entend par répandre le bien-être général ou par développement de la civilisation.

Mais retournons en Europe, au beau milieu des peuples dits civilisés. S'il est vrai qu'un peuple à lui seul n'est pas capable d'empêcher la guerre ou de supprimer le militarisme, même s'il consentait à désarmer complètement devant les autres, il est encore plus vrai qu'en suivant les mauvais exemples de ceux qui poussent à augmenter toujours plus les armements, on ne parviendra encore bien moins à la suppression des guerres.

Par contre, il serait parfaitement possible — à condition que le capitalisme ne soit pas le maître du monde — que les guerres soient réduites considérablement et dans leur nombre et dans leurs effets, par une entente entre plusieurs peuples réellement civilisés.

Les efforts faits jusqu'à présent par les congrès bourgeois de la paix ou par les adhérents du tribunal d'arbitrage de La Haye n'ont été que de belles farces, dont les militaristes et patriotes intéressés au maintien du militarisme se sont joliment moqués.

Les hommes d'Etat et les grands savants officiels, au lieu d'agir dans le sens du maintien de la paix entre les peuples, se sont plutôt efforcés à rendre les guerres futures plus étendues, plus terribles dans leurs effets désastreux.

Il suffit qu'un Etat, l'Allemagne ou la Russie, par exemple, prenne un élan pour rehausser son armement et, les uns après les autres, tous les autres Etats suivent le mauvais exemple du meneur. Au lieu de suivre cette danse folle qui conduit fatalement à la ruine les peuples les mieux situés, les Etats qui ne sont pas avides de lauriers de guerre, feraient mieux de se coaliser contre les Etats ultra-militaristes. Il serait parfaitement possible de frapper ses derniers très sensiblement, sans besoin de recourir aux armes. Comme moyens pour forcer un peuple ou